



HAL
open science

Culture×s de conception. Entre “ progrès ”, “ innovation ” et “ stratégie ”, quels signes, quels dispositifs et quels modèles d’organisation pour se projeter aujourd’hui ?

Fabien Bonnet

► To cite this version:

Fabien Bonnet. Culture×s de conception. Entre “ progrès ”, “ innovation ” et “ stratégie ”, quels signes, quels dispositifs et quels modèles d’organisation pour se projeter aujourd’hui ?. *Revue française des sciences de l’information et de la communication*, 2021, 23, 10.4000/rfsic.11830 . hal-04532743

HAL Id: hal-04532743

<https://hal.science/hal-04532743>

Submitted on 4 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bonnet, F. (2021). Culture.s de conception. Entre « progrès », « innovation » et « stratégie », quels signes, quels dispositifs et quels modèles d'organisation pour se projeter aujourd'hui ? *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 23, Article 23. <https://journals.openedition.org/rfsic/11830>

Culture.s de conception

Entre « progrès », « innovation » et « stratégie », quels signes, quels dispositifs et quels modèles d'organisation pour se projeter aujourd'hui ?

Fabien Bonnet
Fabien.bonnet@u-bourgogne.fr

Dès 2014, un dossier de la revue *Communication et Organisation* questionnait le lien entre design et projet du point de vue des Sciences de l'Information et de la communication. Selon les coordinatrices du dossier, les deux notions et leur articulation pouvaient être envisagées comme éléments fondateurs de discours alors en émergence, de « slogans de l'action et des pratiques sociales ».¹ Au sein de ce dossier, Stéphane Vial, par ailleurs auteur d'un « court traité du design »² et directeur de la rédaction de « *Sciences du design* », revue développant les ambitions épistémologiques du design comme « discipline du projet », évoquait une « culture de conception ».³ Le présent dossier ambitionne de reprendre, de questionner cette notion et peut être d'en élargir le champ d'application.⁴ Car si les pratiques design s'articulent historiquement autour de la notion de projet, le design n'a le monopole ni du cœur, ni du projet...

Le cadre offert à cette réflexion par la *Revue Française des Sciences de l'information et de la communication* nous invite à une approche de ces pratiques de conception sous l'angle spécifique de la complexité des processus de signification, avec une attention particulière portée aux dimensions contextuelles, culturelles et socio-cognitives de ces processus. On peut concevoir en tant que designer, mais aussi, bien sûr, autrement, sous d'autres statuts, avec d'autres démarches, d'autres outils, en mobilisant une diversité de représentations et de valeurs. L'activité de « conception » peut d'ailleurs être revendiquée en ces termes, ou pas. Elle peut être vécue *in situ* ou constatée et verbalisée *a posteriori*. Enfin, au-delà de l'action de terrain, il est possible de se poser la question des mises en scène de ces processus de conception, celle de leur mise en visibilité, celle des revendications dont ils font l'objet, celle des différents discours formulés, mis en circulation et interprétés à propos de ces activités, de ces « projets ».

¹ Anne Piponnier, Anne Beyaert-Geslin, et Stéphanie Cardoso, « Projet et design, nouveaux mots d'ordre, nouveaux slogans de l'action et des pratiques sociales ? », *Communication et organisations*, n° 46 (2014): 5-14.

² Stéphane Vial, *Court traité du design* (Paris, France: P.U.F, 2015).

³ Stéphane Vial, « De la spécificité du projet en design : une démonstration », *Communication et organisations*, n° 46 (2014): 17-32.

⁴ Nous souhaitons remercier tout particulièrement Eleni Mitropoulou et Carsten Wilhelm dont les remarques et suggestions ont considérablement nourri la réflexion que nous présentons aujourd'hui.

Dans le cadre d'une recherche en Sciences Humaine et Sociale qui ne saurait oublier la possibilité d'une « émergence », celle d'évolutions plus spontanées ou organiques, se pose également la question de la possibilité d'une action sans conception préalable ou sans emprise d'un concepteur. Au-delà de la vision, de l'invention et du « progrès » souhaité par quelques-uns en des termes qui leurs sont propres, émerge alors la question de la collaboration, celle de l'innovation, voire celle de l'utopie. C'est globalement la question de l'innovation par les usages qui apparaît ici, et celle de son rapport aux ambitions de conception, notamment dans le cadre de projets « design »⁵, de « co-design »⁶ ou se revendiquant comme tels. Dans le cadre d'une approche marquée par l'idée d'une communication sociale et culturelle, notre attention peut alors être attirée par les nombreuses initiatives « participatives », « collaboratives », « inclusives » développées en des lieux et des circonstances qui gagnent à être saisis plus spécifiquement par la recherche en SIC : « fablabs »⁷, « makerspaces », espaces culturels et/ou de « coworking » plus ou moins influencés par les cultures « hacker », libertaires, « maker » mais aussi, notamment dans le cadre français, par l'action de pouvoirs publics incitatifs...⁸

Ce sont aussi les cas « frontières » de ces initiatives, qu'elles soient localisées, situées en un lieu précis ou menées à une échelle géographique plus large, qui nous conduisent à accorder une attention particulière à la notion de « culture de conception » mobilisée par Vial. Le cas des Zones à défendre (ZAD) relève-t-il par exemple d'une culture de conception au sens où ce dernier l'entend ? Par ailleurs, comment aborder les discours sur l'« innovation » érigée en objectif supra-ordonné, en projet quasi politique au sein de certains fablabs, y compris quand ces derniers sont financés par des acteurs privés ou intégrés à leur organisation ?⁹ Comment aborder également le rapport entre la conception et ses artefacts, ses produits, en évitant une focalisation excessive sur la dimension technique ?

Plusieurs travaux, cités ici sans prétention d'exhaustivité, ont exploré les liens entre imaginaires sociaux et techniques ou innovation. Gilbert Simondon, nous rappelle une forme d'attente « magique » que nous portons à l'égard de la technique¹⁰, tandis que Georges Balandier souligne la proximité entre imaginaires et technique et stipule que « c'est sans doute la première fois dans l'histoire des hommes que l'imaginaire est aussi fortement branché sur la technique, dépendant de la technique et cela mérite une considération attentive »¹¹. Pour Patrice Flichy, ces imaginaires « ne sont pas communs à une équipe ou à un collectif de travail restreint, mais à une profession, à un domaine d'activité. De plus, cet imaginaire ne concerne pas seulement les concepteurs, mais aussi les usagers. »¹² La

⁵ Françoise Paquienéguy, « L'usage, de l'appropriation au design », *Ocula*, n° 20 (1 octobre 2019), <https://doi.org/10.12977/ocula2019-9>.

⁶ Bernard Darras, « Design du codesign - Le rôle de la communication dans le design participatif », *MEI*, n° 40 (2018): 141-58.

⁷ Catherine Foliot, Greg Serikoff, et Manuel Zacklad, éd., *Le Lab des Labs* (CGET, Futurs Publics, CNAM, Codesign-it, 2019), <https://www.codesign-it.com/publications/le-lab-des-labs-en-telechargement-libre>.

⁸ Isabelle Berrebi-Hoffmann, Marie-Christine Bureau, et Michel Lallement, *Makers: enquête sur les laboratoires du changement social* (Paris: Éditions du Seuil, 2018).

⁹ Citons ici l'exemple de "Village by CA" pour annoncer une liste de telles initiatives, nombreuses, dont la forme la plus ténue peut être la revendication d'un « mode projet » au sein même des organisations.

¹⁰ Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets technique*, Aubier, 1958

¹¹ Georges Balandier, « Un regard sur la société de communication ». Actes du colloque du CNCA. Centre Georges Pompidou. (dir. E. Duckaerts, J.-M. Vernier, P. Musso). Paris, 1986, p. 161

¹² Patrice Flichy, « La place de l'imaginaire dans l'action technique », *Réseaux* 109, n° 5 (2001): 52-73.

question des cultures de conception pourrait donc être envisagée sous l'angle de la production et du partage de « conceptions » au sens de « représentations sociales » à la fois partagées (c'est-à-dire mobilisées collectivement) et co-élaborées par des acteurs¹³ dans le cadre d'un processus essentiel à la fonction symbolique.¹⁴

Cette dualité des représentations envisagées à la fois comme *capital* et comme *production* à propos d'un objet, nous permet de tenir compte des précautions que Patrice Flichy appelait de ses vœux lorsqu'il renvoyait dos-à-dos (1) les modèles heuristiques se focalisant sur l'intuition initiale, (2) ceux de la sociologie de la traduction prenant en compte le caractère processuel et la place de la notion de projet dans la genèse des innovations et (3) ceux de la sociologie interactionniste des sciences et techniques (STS) privilégiant la focalisation sur les mondes sociaux des acteurs et l'« objet frontière ». Un projet articulé autour des « cultures de conception », devrait donc intégrer à la fois les manifestations de telles représentations chez les acteurs et les conditions d'émergence de celles-ci. Il s'avère alors indispensable de prendre en compte aussi bien le regard des concepteurs sur les usagers que celui des usagers sur les conceptions.

Au-delà de la notion de représentation sociale héritée des recherches en psychologie sociale, d'autres notions peuvent enrichir notre appareil théorique et méthodologique pour questionner la possibilité et les conditions d'expression de telles « cultures de conception ». Dans une perspective gestionnaire et d'ingénierie, Armand Hatchuel propose ainsi l'idée de régimes de conception pour caractériser des démarches, postures et méthodologies mobilisées dans le cadre de projets.¹⁵ Le propos développé dans le manuel qu'il consacre, avec ses collègues Benoît Weil et Pascal Le Masson, aux « Théories, méthodes et organisations de la conception » aboutit à la formalisation de deux régimes principaux. L'un est qualifié de « conception réglée » et implique un glissement progressif du projet abstrait lié aux attentes, aux besoins identifiés, vers le concept puis vers la fabrication selon une logique de conformité au cahier des charges ainsi établi. L'autre serait celui d'un « régime de conception innovant », caractérisé par sa dimension itérative et outillé ici par la méthode C-K développée par les auteurs. L'innovation est ici entendue en termes de performance du processus de conception, ce qui ne surprend pas dans une optique d'ingénierie marquée par l'utilitarisme. Très détaillée, cette présentation des méthodes de conception entendues au sens technique du terme, nous permet de mettre en lumière la dimension axiologique, parfois même idéologique, de tout propos sur l'innovation si on ne prend garde à confronter ces discours aux pratiques observables sur le terrain, à l'échelle sociale, à celle des individus, des collectifs et des organisations. Nous noterons d'ailleurs que les mêmes précautions devront être prises face aux fréquentes références faites à la création ou à la créativité, dont Yanita Andonova a bien mis en évidence la dimension également axiologique et politique, notamment en contexte organisationnel.¹⁶ Précisons donc ce dont il est question ici. Il ne s'agit pas d'une « innovation » en laquelle nous croirions a priori, ni même de conceptions

¹³ Denise Jodelet, *Les représentations sociales* (Paris: PUF, 1989).

¹⁴ Sandra Jovchelovitch, « La fonction symbolique et la construction des représentations : la dynamique communicationnelle Ego/Alter/Objet », *Hermès*, n° 41 (2007).

¹⁵ Armand Hatchuel, Benoît Weil, et Pascal Le Masson, « Chapitre introductif - Modèle canonique des régimes de conception », in *Théorie, méthodes et organisations de la conception*, 1^{re} éd. (Presses des Mines Transvalor, 2014), 11-29.

¹⁶ Yanita Andonova, « Communication, travail et injonctions à la créativité » (Mémoire d'habilitation à diriger les recherches en sciences de l'information et de la communication, Université Bordeaux Montaigne, 2019).

dont le génie devrait être évalué à l'aune de leurs réalisations ou de leurs effets. Il s'agit bien de « cultures de conception », de regards portés sur la formalisation et la conduite de « projets », pour ne pas dire de projections, que celles-ci soient envisagées à l'échelle individuelle ou collective.

En 2004, le philosophe canadien Charles Taylor proposait la notion *d'imaginaires sociaux modernes* afin de dépasser la notion peu opérante de culture pour analyser les façons dont les sociétés occidentales tentent de se réaliser en s'appuyant sur des notions populaires d'utilité et d'ordre moral¹⁷. Comment arbitrer entre les notions de culture et d'imaginaires sociaux ? Le contexte de la conception et son corollaire de l'usage peuvent-ils être justement des indicateurs permettant de trancher quant à leur opérationnalité ? Ces notions restent selon nous pertinentes et peuvent être mobilisées pour une étude des contextes de conception et d'usage, y compris pour ce qui touche à une innovation qualifiée de sociale ou culturelle, qu'elle soit numérique ou non, envisagée à une échelle locale ou dans une perspective comparatiste.

Au-delà de l'image d'Épinal du génie inspiré, les pratiques de conception gagnent à être questionnées à l'échelle des dynamiques sociales, des processus organisationnels qu'elles impliquent, qu'il s'agisse du « mode projet » ou de toute autre structuration des activités, des conditions de leur pratique ou de leur évaluation.¹⁸ Par ailleurs, du point de vue de la temporalité, une gestion « par projet » s'oppose en apparence à la perspective d'une « amélioration continue » érigée en but supraordonné des praticiens du *Lean Management*. L'hypothèse d'un temps et de fonctions dédiés à la conception en amont de la réalisation, pourtant présente depuis la Renaissance dans les discours sur les projets, notamment architecturaux, s'en trouve questionnée. A ce titre, il serait sans doute utile de questionner spécifiquement les écarts entre des temporalités qui semblent caractériser différentes cultures de conception.

Les discours de promotion de méthodes qualifiées d'« agiles » supposent quant à eux une forme de rusticité des modes de structuration antérieurs observables en organisation. A la perspective d'une organisation apprenante a pu succéder celle d'une dynamique collaborative plus ou moins outillée, d'un point de vue à la fois pratique, méthodologique et conceptuel. Le statut même des notions d'organisation et de modèles organisationnels au regard des pratiques managériales s'en trouve questionné.¹⁹ Dans ces conditions émerge une problématique relative aux cultures organisationnelles en lien avec les démarches de conception. L'évolution des pratiques observable dans le champ de la conduite de projets, celle des dispositifs mobilisés et des discours produits dans ce cadre semblent justifier que l'on interroge les représentations mobilisées par les acteurs de ces projets à propos de la notion et des pratiques d'organisation. A ce propos, une recherche en SIC pourrait investir la question de la place et des rôles accordés à l'incertitude et au non-fini au sein des projets et des processus de changement, notamment en termes de discours et de significations.

¹⁷ O'Neill, J. (2016). Social Imaginaries : An Overview. In M. A. Peters (Éd.), *Encyclopedia of Educational Philosophy and Theory* (p. 1-6). Springer Singapore.

¹⁸ François Dubet, *Les mutations du travail* (La Découverte, 2019).

¹⁹ Norbert Alter, « La crise structurelle des modèles d'organisation », *Sociologie du travail* 35, n° 1 (1993): 75-87, <https://doi.org/10.3406/sotra.1993.2109>.

Dans le cadre de son approche sémiologique héritée des études littéraires mais fréquemment transférée à d'autres champs et objets d'analyse, Umberto Eco nous proposait quant à lui la notion d'*encyclopédie* pour désigner le bagage de pratiques, de connaissances, de savoirs dont dispose un acteur et par rapport auquel il va pouvoir évaluer, interpréter ce qui advient. Il distinguait d'ailleurs cette encyclopédie de ce que serait le *dictionnaire* propre à une langue donnée, qui chercherait à préciser le sens de chaque terme hors contexte et se limiterait de fait à une approche simpliste du langage et notamment des conditions d'énonciation²⁰ et finalement d'usage de la langue. Au-delà de la problématique propre à la langue, on peut penser celle des pratiques de conception par la compétence encyclopédique.²¹ La collaboration, la dimension participative, peuvent induire de nouveaux cadres de pensée et stimuler le potentiel interprétatif selon la spécificité des contextes, en conception comme en réception. Si les initiatives collaboratives activent d'autant plus la mise en commun des compétences encyclopédiques, il est intéressant de voir quelle place laissent ces initiatives à l'apport personnel, ou idiosyncrasique, situé hors encyclopédie. Cette question devient particulièrement séduisante quand on pense à la conception en termes de créativité : puisque la créativité devient une priorité pour les cultures contemporaines, cet impératif (soyons créatifs !) ne serait-il pas une forme de conception paradoxale ? Nous retrouvons alors dans cette notion d'encyclopédie la question de ce qui est mobilisé, c'est-à-dire de ce qui est existant et à quoi on fait appel pour conduire un projet et lui donner un sens.

L'ensemble des notions que nous avons mobilisées jusqu'ici semblent ainsi pouvoir être articulées pour questionner à la fois ce qui est mobilisé et ce qui est produit, du point de vue de la culture et des représentations, dans le cadre de démarches de conception, de projets. Dans quelle mesure la conception de dispositifs de communication mobilise-t-elle aujourd'hui une culture du signe, du sens, une culture sémiotique ? Si les dispositifs numériques sont nombreux et font l'objet d'analyses étoffées, que peut-on dire de la culture numérique, ou de la culture du numérique mobilisée dans les processus de conception aujourd'hui ? Et dans la mesure où le concepteur est rarement seul, que dire de la culture organisationnelle de ceux qui sont aujourd'hui porteurs ou acteurs de démarches de conception ? La « stratégie », « l'innovation » et le « progrès » sont-ils si évidents, si infra-ordinaires²² qu'ils n'auraient pas d'épaisseur culturelle ? Nous en doutons et souhaitons, à travers ce dossier, questionner cette dimension culturelle des projets.

Nous formulons ainsi l'hypothèse selon laquelle le recours à la notion de « culture de conception » est susceptible, dans le cadre des SIC, de nourrir la réflexion à propos de ce qui s'affirme ou s'affiche comme « projet », tant à l'échelle individuelle qu'à celle des groupes ou au plan sociétal. Au-delà de l'intentionnalité, des outils, des méthodes et des jeux d'acteurs, nous souhaitons examiner et penser l'intérêt, tant scientifique que pratique, d'une approche de ces « projets » en termes de complexité des processus de signification et à l'aune d'une médiation ancrée dans la diversité des terrains et des acteurs.

²⁰ Umberto Eco, *Sémiotique et philosophie du langage*, trad. par Myriem Bouzaher, Formes sémiotiques (Paris, France: Presses universitaires de France, 1993), 75.

²¹ Umberto Eco, *Lector in fabula*, trad. par Myriem Bouzaher, Grasset Biblio essais (Paris, 1985), 95.

²² Georges Perec, *L'Infra-ordinaire* (Paris: Seuil, 1989).

Sur la base de cette intention, les contributions présentées dans ce dossier constituent un premier temps de la réflexion. Elles ne pourront bien sûr pas couvrir l'ensemble du champ d'investigation ouvert. Leur agencement aura plutôt vocation à mettre en regard les approches développées par des chercheurs issus de différentes disciplines mais dont les travaux peuvent selon nous éclairer en termes de « projet » les débats qui entourent des notions aussi fuyantes et essentialisées que « progrès », « stratégie » ou « innovation ».

Stéphane Vial et Thomas Watkin proposent de mettre en perspective la notion de Culture de conception en étudiant ses manifestations sur le terrain d'une grande entreprise engagée dans des processus de conception au sein desquels la confrontation à la figure de l'utilisateur s'avère essentielle. Celle-ci engendre en effet des pratiques différenciées chez les designers et ergonomes, mobilise des imaginaires différents et donne lieu à divers jeux de pouvoir entre acteurs que l'étude proposée permet de caractériser. Pour étudier ces interactions, les deux auteurs proposent de mobiliser la notion de culture professionnelle.

Manuel Zacklad et Marie-Julie Catoir-Brisson s'intéressent quant à eux au contexte spécifique de la recherche-intervention et à la manière dont les projets menés à ce titre peuvent s'appuyer sur une coopération entre chercheur et designer. Le propos des auteurs présente tout d'abord un cadrage des notions d'intervention et de design pour ensuite détailler leur approche de Recherche Intervention par le Co-Design(RICO-D). Il apparaît alors que la mobilisation d'une culture Design dans de tels projets se manifeste notamment par la mobilisation de diverses techniques de médiatisation au service d'une médiation parmi les acteurs du processus de conception. C'est alors la possibilité d'un « design de milieu » au service de la recherche qui est interrogée.

La contribution de Niklas Henke interroge le fait que la mobilisation d'une culture de conception spécifique puisse être au cœur d'une prestation de conseil. Avec la notion de « Creativity Consultancy », il met en évidence une forme de délégation de la créativité dans un contexte où celle-ci est perçue comme un impératif pour de nombreuses organisations confrontées à la concurrence. L'objectif d'innovation conduit ainsi à une circulation des discours et des pratiques design en dehors de leur contexte d'émergence, circulation dont l'auteur propose de questionner les effets de signification.

Dorian Reunkrilerk et Estelle Berger abordent également la question de la perception et de l'appropriation de la culture design par des acteurs issus d'autres environnements professionnels. Loin de l'idée d'une simple boîte à outils appropriable par les non-designers et réduite à une rationalisation des pratiques design, les auteurs proposent d'envisager le potentiel de ce qui serait une réelle « rencontre entre deux cultures de conception parfois dissonantes, l'ingénierie et le design ». Si l'accent est ici aussi mis sur la médiation et la médiatisation, notamment par le statut accordé aux objets intermédiaires, la notion de « tact » est proposée, à la frontière de la logique et du tactile, pour outiller une médiation dont le potentiel de transformation est mis en avant.

Anne Beyaert-Geslin aborde la question des cultures de conception sous l'angle spécifique des valeurs – valeurs des concepteurs de dispositifs, notamment numériques – valeurs revendiquées par des organisations à travers divers discours dont la cristallisation pourra

être envisagée en termes de marque. L'auteure développe une approche sémiotique de l'interface proposée par une application telle que Vinted. Appuyée notamment sur les travaux de Jean-Marie Floch, cette contribution permet d'envisager les cultures de conception en diachronie, notamment à travers l'hypothèse d'un renouvellement axiologique lié à la prise en compte, par les organisations et les publics, des enjeux environnementaux contemporains.

Smail Khainnar propose également d'envisager les cultures de conception sous l'angle de leurs mutations. L'auteur revient en effet sur les évolutions majeures qui ont pu avoir une influence sur la manière dont a été pensé et mis en œuvre l'aménagement urbain. Mettant en relation l'urbain, le design et la communication, il propose d'introduire, au-delà de ce qui ne serait qu'une incantation à la participation collective, l'idée d'une évolution plus profonde des « cultures de conception urbaines » dont il détaille cinq dimensions complémentaires.

Enfin, sur le terrain de l'édition numérique, Valérie Larroche et Antoine Fauchié interrogent les conditions de production – ou peut-être d'émergence – des communs éditoriaux. Cette contribution met notamment en lumière les jeux de cadrages propres aux outils mobilisés dans les processus de conception. La possibilité de communs éditoriaux pleinement collaboratifs est ainsi liée à l'existence de dispositifs permettant leur conception, tant en termes d'écriture que de gouvernance du collectif. Les auteurs insistent sur la nécessité d'un outil permettant à une culture de conception spécifique de s'exprimer, notamment à l'aune d'une hybridation de la conception des outils et de la réalisation des contenus